

GRIMPER – C'EST-À-DIRE PROGRESSER SUR UN TERRAIN MINÉRAL PENTU, VOIRE VERTICAL, OÙ L'AIDE DES MAINS S'AVÈRE NÉCESSAIRE – EST PROBABLEMENT UNE ACTIVITÉ AUSSI ANCIENNE QUE L'HUMANITÉ. LA CUEILLETTE, LA CHASSE, LES QUÊTES SPIRITUELLES ET RELIGIEUSES ET PLUS PROSAÏQUEMENT, LE SIMPLE BESOIN DE PROTECTION CONTRE LES BÊTES SAUVAGES, LES INTEMPÉRIES OU LES ENNEMIS ONT POUSSÉ LES HUMAINS À LA RECHERCHE DE POINTS HAUTS ET DIFFICILES D'ACCÈS DEPUIS DES TEMPS IMMÉMORIAUX. DES SITES FUNÉRAIRES PERCHÉS AU CŒUR DES FALAISES AFRICAINES TELLES QUE BANDIAGARA AUX AMÉRINDIENS ANASAZI EN PASSANT PAR LES CUEILLEURS DE NIDS D'HIRONDELLES OU DE MIEL EN ASIE, NOUS RESTONS ENCORE STUPÉFAITS PAR L'AUDACE QUI POUSSAIT CES INVOLONTAIRES PIONNIERS ET PAR LA RELATION INTIME QU'ILS AVAIENT DÉJÀ SU NOUER AVEC LES ROCHERS.

PAGE 34 :
RUDOLF FERHMANN DANS LA TOUR DES TROIS DOIGTS,
ELSANDSTEINGEBIRGE, 1917.

PAGE 36 :
À GAUCHE : OWEN GLYNNE JONES DANS LE DERBYSHIRE,
CRISTONE, 1898.

AU CENTRE : JAMES W. PUTTRELL, LE PIONNIER DE
L'ESCALADE DANS LE CRISTONE, 1885.

À DROITE : SÉANCE D'ESCALADE SUR BLOC. PASSAGE
LES PIEDS VERS LE HAUT | MOSEDALE, LAKE DISTRICT,
UK, 1890.



GRIMPEURS BRITANNIQUES AU REPOS, ANNÉES 1930.

Définir l'escalade libre n'est pas bien compliqué et les termes utilisés il y a trente ans dans *Le 8^e Degré* s'appliquent toujours : « Quand le grimpeur n'utilise pour sa progression que les aspérités de la roche à l'aide de ses pieds et de ses mains. Les points de protection ne servent qu'à assurer sa sécurité en cas de chute mais sont délaissés comme aide à la progression et il lui est interdit de s'y arrêter ou reposer. C'est à lui de savoir au mieux utiliser les ressources du rocher. Comme bien des censeurs se sont souvent précipités pour le faire remarquer, le terme "interdit" montre bien que grimper en libre ne signifie pas grimper libre. Il faut donc accepter certaines règles du jeu. De simple activité physique, l'escalade acquiert alors un statut de sport. »

Si l'on veut donner un point de départ à l'escalade en tant qu'activité ludique et sportive, il faut probablement remonter à la fin du XIX^e siècle, et plus particulièrement en Europe qui fut la plus active, en des lieux très différents et éloignés. Sans jamais perdre de vue qu'en ces temps « héroïques », du fait d'un matériel encore très sommaire et souvent bricolé pour l'occasion, l'escalade était encore une passion bien dangereuse... Mais si vous êtes curieux de gens audacieux et aventureux, sachez que c'est là qu'ils se trouvaient !

MESSIEURS LES ANGLAIS, GRIMPEZ LES PREMIERS !

L'Angleterre victorienne tout d'abord, pays légitime du fait de l'activisme forcé de ses ressortissants dans les Alpes durant tout le XIX^e siècle, voit émerger un engouement pour le rock climbing. Dans la sauvage région nord-occidentale, des citadins issus des nouvelles classes moyennes et supérieures découvrent les loisirs en extérieur durant les congés estivaux et y inventent de nouvelles activités sportives. Cette zone encore préservée du Lake District va servir (avec le Peak District) de cocon au premier âge d'or de l'escalade britannique. S'il s'agit tout d'abord plus de crapahutage sur les ressauts rocheux, certains (la plupart extrêmement jeunes) s'enhardissent rapidement. À partir de 1880, les ascensions (forcément des premières !) se multiplient, avec ou sans corde. Ceci dit, l'absence quasi totale de protections durant la phase de progression du premier rend tout cela très dangereux, même encordé !

À la même période et au même endroit s'illustre un autre personnage charismatique au physique entre loup de mer et prophète : Oscar Eckenstein. Homme aux multiples talents, aventurier-explorateur, il participa en 1902 à la première expédition sérieuse s'attaquant au K2, le deuxième sommet de la planète, en compagnie notable de son ami, le sulfureux occultiste Aleister Crowley, lui aussi audacieux grimpeur sur les falaises crayeuses de la côte du Sussex. On cite également Eckenstein comme l'inventeur des crampons et piolets courts modernes. Doté d'une grande force (la légende le dit capable d'effectuer plusieurs tractions d'un bras), il reste aussi connu comme l'un des fondateurs du bouldering, la recherche d'une nouvelle gymnastique privilégiant l'équilibre et



DOSSARD EDLINGER

Nous avons déjà évoqué les débuts de Patrick Edlinger mais un autre aspect plus rarement rappelé est celui du compétiteur d'exception qu'il fut. Comme le souligne Jibé Tribout, qui se confronta à lui à maintes reprises de manière directe : « Patrick avait la capacité des grands athlètes d'être à 100 % au moment le plus important. »

En tant que star médiatique numéro un, il n'était jamais un concurrent normal. Lors de ses apparitions, toujours distillées avec parcimonie, il avait un statut non dit de *Defender*, tel qu'on le conçoit par exemple en yachting dans la Coupe de l'America. La première fois que j'ai vu Patrick, c'était en mai 1988 au Saussois lors d'un rassemblement international organisé par la Fédération française de la Montagne. Hormis la crème française, il y avait notamment Güllich, Fawcett et l'Australien Kim Carrigan. Chimpanzoolome était la voie de référence du « Nord » et tout le monde savait qu'il venait pour la gravir à vue, ce qui n'avait encore jamais été fait. Il devait évidemment avoir la sensation de « jouer à l'extérieur ».

Une petite foule compacte l'attend. À peine sorti de sa voiture, il monte directement, sans échauffement au pied de la voie. Il s'élançe, passe le premier point, atteint la sangle du second, s'empêtre dans le mousquetonnage, tombe, redescend, repart direct et quitte le rassemblement, le tout sans un mot et dans un silence si épais qu'il résonne encore à mes oreilles.

Le ton est donné et il se reproduira à Bardonecchia en 1986 ou à Snowbird en 1988. Sauf que lors de ces deux exemples les plus emblématiques, dans une ambiance à couper au couteau, il s'imposera sans coup férir. À Munich en 1989, il doit se départager en super finale, encore avec Jibé, qui se souvient : « On s'est retrouvés tous les deux seuls en salle d'isolement, sans se regarder, c'était plus un combat psychologique qu'autre chose et à la fin il a gagné ! C'était vraiment un grand compétiteur. »

Parfois, la pression était telle qu'il explosait en plein vol. Ainsi au Master de Nîmes, trois mois après Snowbird, où, après une interminable attente, il se trompe d'itinéraire et glisse au deuxième mètre de la voie... Même si aujourd'hui le niveau est

évidemment bien plus élevé, aucun Ondra, Schubert ou Amma n'est exposé au niveau de tension qui existait sur ces premières confrontations !

Patrick Edlinger fut donc plus un *Defender* qu'un grimpeur régulier de compétition. Il ne suivit pas le circuit naissant des coupes du monde, se servant surtout de ces événements pour réaffirmer son statut de « meilleur grimpeur » et confirmer que son niveau était toujours bien en rapport avec son exposition médiatique.

Il fait encore quelques apparitions jusqu'en 1994 (à Serre-Chevalier, où *Grimper* titre à l'occasion : « Dieu est parmi nous ») puis un accident l'année suivante dans les Calanques (une chute au sol suivie d'un arrêt cardiaque, miraculeusement sans trop de conséquences) l'éloigne temporairement de l'activité.

Une seconde vie se présente où il approche le journalisme (rédacteur en chef de l'éphémère *Roc'n'Wall* de 1997 à 2000), la pêche à la ligne, sa nouvelle passion, le bloc retrouvé à Bleau et Annot, la vie dans le Verdon, la cruelle perte de Bernhaut : « C'était mon double, j'étais son double. C'est le frère que je n'ai pas eu. » Il ne lui survivra malheureusement que huit années. À l'apogée de leur jeunesse, les deux Patrick furent des dieux invincibles mais la fragilité de leur condition humaine les rattrapa tragiquement bien plus tard.

Avec beaucoup de courage et de lucidité, il décrit les difficultés des dernières années de sa vie dans son (auto)biographie posthume écrite avec Jean-Michel Asselin. Il avait un projet de tour du monde en voilier mais le Verdon dans lequel il s'était si longtemps épanoui ne l'a pas laissé s'envoler.

SDUIR DE SOULAGEMENT DE PATRICK EDLINGER (1960-2012) : IL S'AT Q'IL VIENT DE GAGNER LA COMPÉTITION. BARDONECCHIA, 1986.

BUOUX, CEÛSE, SIURANA FALAISES FIN DE MILLÉNAIRE

Pour l'escalade moderne française mais aussi mondiale, BuoUX reste comme une falaise séminale. La perle du Luberon fut explorée depuis des siècles, et plus spécifiquement par les grimpeurs à partir des années 1960, notamment par le légendaire « forgeron », Raymond Coulon, qui fabriquait ses propres pitons. Puis c'est évidemment à partir de la fin des années 1970 que les choses vont s'emballer, d'abord avec la libération des « classiques » et le récurrent affrontement nord/sud où Jean-Claude Droyer joue le rôle du méchant. Grâce à la tendreté de la molasse calcaire et à la richesse de ses trous s'ensuit une frénésie d'ouverture où tout le monde participe, aussi bien Patrick Edlinger que les Lyonnais emmenés par Bruno Fara et notre petite bande : nous étions jeunes, passionnés et Parisiens sous le soleil du Luberon, cherchez l'erreur !

Plein de moments heureux passés sur ces bouts de molasse mais aussi dans les bivouacs et les bories du plateau des Ciaparèdes, à jouer parfois aux gendarmes et aux voleurs avec la maréchaussée de Bonnieux, particulièrement lors des premières interdictions !

PAGE 180 :

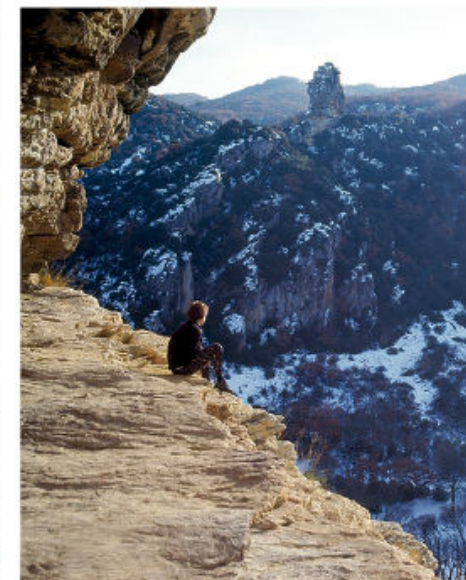
SA MAJESTÉ CEÛSE SOUS LA NEIGE.

-

PAGE 181 :

EN HAUT : L'AIGUEBRUN, LA FALAISE PRINCIPALE DE BUOUX.

EN BAS : VIVRE SUR LA PLAGE À BUOUX EN HIVER DEMANDE UNE CERTAINE MOTIVATION !





NOUVELLESTENDANCES

Ces dernières années, afin de renouveler le jeu, on a pu observer l'émergence de nouvelles approches qui sont parfois un réjouissant retour aux sources après les années « plastiques ».

Tout d'abord une renaissance du *trad climbing*. À la recherche de nouveaux frissons, de très forts falaisistes ouvrent sur coinçeurs des voies sportives extrêmes : Allemagne, Italie, Suisse ou encore Autriche où le vétéran Beat Kammerlander s'est ainsi offert *Prinzip Hoffnung* à Bürs, Vorarlberg, 40 mètres de dalle-mur angoissants sur de mauvais coinçeurs pour une difficulté autour de E9/E10 ou 8b/8b+...

Plus vicieux, d'autres revisitent des voies déjà bien équipées en points fixes mais concevables sur protections naturelles. Cette dernière pratique se nomme le *greenpointing*, avec un bel exemple : *Black Bear* à Ceüse, un 8b « classique », regravi « écologiquement » par Arnaud Petit : « Je vois cela comme une étape pour se rendre compte que, même ailleurs qu'en Angleterre, on n'est pas obligé de directement mettre des spits ». Pour l'encourager, son compère Enzo Oddo lui aurait déclaré le matin même : « Alors, c'est aujourd'hui que tu meurs ? »

Certains ont aussi mis en avant le « grisage » des prises taillées dans l'esprit des dépitonnages d'antan : une fois qu'il est prouvé qu'un passage est grimvable sans la prise honnie, cette dernière est rebouchée et peinte à la couleur du rocher. Problème : on modifie à postériori et unilatéralement des voies reconnues et existantes. De plus, les chantres de cette nouvelle éthique sont souvent ceux qui les taillèrent vingt ou trente ans auparavant, difficile alors de jouer les donateurs de leçon... Parfois, certains « inventeurs » questionnent carrément la définition même de l'escalade libre. Comment qualifier par exemple le *dry-fooling*, issu du monde de la cascade de glace, où l'on grimpe du rocher dans cet esprit mais avec des piolets et des crampons qui sont tout de même de sacrés instruments artificiels ? Parfois, comme Will Mayo dans *The Existensionalist* (été 2014), les chaussons d'escalade remplacent les crampons. Mais les piolets restent pour s'ancrer dans la succession de prises taillées pour l'occasion au plafond d'un ancien tunnel minier du Colorado... Décadence ou audacieuse expérimentation même s'il s'agit avant tout selon ses adeptes d'un entraînement pour des projets plus « réels » ? L'histoire jugera...



ARNAUD PETIT « GREENPOINTE » BLACK BEAR, 8B À CEÛSE, FRANCE.

—

PAGE 237 : L'ANGLAIS LED HOLDING DANS SA CRÉATION, THE PROPHEET, 5.13D, EL CAPITAN, 2010.





en compétition, on vous impose où et quand il faut grimper. » Désormais entraîneuse de jeunes pousses, « il m'apparaît très important que la spécialisation des enfants sur les compétitions soit équilibrée par des sorties en extérieur pour qu'ils découvrent aussi l'esprit original de l'escalade ».

L'Autriche est probablement la nation la plus remplie de succès de ces dix dernières années. Il faut dire qu'elle a su mettre en place une émulation et des structures d'entraînement particulièrement efficaces et totalement dévouées à la chasse aux médailles. Cette véritable fabrique de champions a depuis produit le couple Stöhr-Fischhuber évoqué plus loin puis Jakob Schubert, rapidement apparu sur le devant de la scène en 2011, remportant d'entrée la Coupe du monde puis les Championnats l'année suivante et de nouveau la Coupe en 2014 avant de finir cette même année en beauté en rentrant dans le club très fermé du 9b avec *Fight or Flight* à Oliana.

La principale surprise, et déception, vient d'Amérique du nord qui possède pourtant un calendrier très structuré, un dense canevas d'encadrement des jeunes et beaucoup d'athlètes professionnels : malgré le Canadien Sean McColl et les jeunes Américaines Alex Puccio et Sasha DiGiulian souvent bien placés, il faut remonter à 1995

PAGES 250/251 :

8 000 SPECTATEURS ENTHOUSIASTES À PARIS BERCY
POUR LES CHAMPIONNATS DU MONDE 2012.

-

PAGE 251 :

RODMAN DESGRANGES, LE MEILLEUR COMPÉTITEUR
FRANÇAIS DE CES DERNIÈRES ANNÉES.



PAGE 252 :

LE JAPONAIS SACHI AMMA, VAINQUEUR DE LA COUPE
DU MONDE EN 2012 ET 2013...

-

PAGE 253 :

... ET 50M ALTER EGO FEMININ EN BLOC, AKIYO
NOGUCHI.

et le dernier titre de Robyn Erbesfeld pour retrouver un Américain sur la plus haute marche d'un podium mondial...

Il faut donc se tourner vers l'Orient pour contrer l'omniprésence européenne. Moins structurée mais aussi diablement efficace, l'émergence asiatique s'est confirmée depuis le séminal Yuji Hirayama. Esthétiques, souples et fluides mais aussi toujours très légers, Japonais et Coréens sont toujours des adversaires redoutables. Du côté de l'Empire du Soleil Levant, Sachi Amma a marqué les esprits en dominant les deux dernières Coupes du monde tout en se forgeant une inédite liste de sept 9a et 9b en moins de trois semaines sous l'hivernal soleil des parois catalanes. Il préfigure avec Adam Ondra le retour à une morphologie asséchée et légère. Sa compatriote Akiyo Noguchi a déjà de son côté quatre titres mondiaux de bloc dans sa besace. Quant à la coréenne Jain Kim, elle domine réellement la difficulté depuis cinq ans. Sa démonstration durant la dernière finale des Championnats du monde 2014 de Gijon était proprement éblouissante de maîtrise et de relâchement.

Enfin, sur les podiums comme dans les falaises, brillent désormais les représentants de la plus dynamique nation de ces dernières années : l'Espagne.